

Dans les pas d'Isidore Niquille, en ce 21 septembre 1901

Dans un livre qui sort de presse, l'historien **Pierre-Philippe Bugnard** ressuscite le Charmeyan (1851-1938), paysan, député et syndic radical en lui faisant vivre une journée tout à fait spéciale.

JÉRÔME GACHET

HISTOIRE. Cette journée, Isidore Niquille ne l'a pas vécue. Mais il aurait pu. Le voyage dans l'Intyamou, la rencontre avec les faucheurs d'Estavannens... Pour faire revivre l'histoire d'un village, d'une région, au tournant du siècle, l'historien Pierre-Philippe Bugnard suit les pas d'un Charmeyan. A découvrir dans son dernier ouvrage, *La journée tout à fait spéciale d'Isidore Niquille*, qui paraît ces jours aux éditions Montsalvens.

Comment êtes-vous «tombé» sur Isidore Niquille?

Dans le cadre de mon mémoire de licence, en 1975. A l'époque, je me demandais pourquoi Charmey avait, comme d'autres villages, retourné sa veste – de radical à conservateur – à la fin du XIX^e siècle. Radical, Isidore Niquille a été conseiller communal, syndic et député. Il était également paysan et tenancier de l'Auberge du Maréchal-Ferrant. J'ai eu l'idée de le ressusciter: il m'écrivit une lettre à travers les âges où il me raconte une journée pas comme les autres.

En savez-vous davantage sur lui?

Il est né en 1851 et est décédé en 1938. Marié à Victoire, il a eu trois filles (n.d.l.r.: Felicie, Julie et Caroline). D'après les derniers descendants et grâce à l'article nécrologique paru dans *La Gruyère*, ce devait être un chic type, très chaleureux, très actif. Un de ces Charmeyans qui en voulaient à Fribourg pour son régime qui développait des projets monumentaux au lieu d'investir dans l'industrie.



Que se passe-t-il lors de cette journée fictive du 21 septembre 1901?

En 1896, les radicaux ont obtenu de peu la majorité au Grand Conseil au niveau de la Gruyère. A la veille des élections, Isidore Niquille se rend alors dans l'Intyamou par les hauts pour retrouver ses amis politiques et discuter le coup. Il ne le sait pas encore, mais il échouera. Sur le chemin, il rencontre les faucheurs d'Estavannens et plein d'autres gens. Puis, il rentre, avec la diligence. Pour écrire le scénario, je me suis basé sur plus de cent photos d'époque que j'avais à disposition.

Quel est son objectif en 1901?

De rééditer le coup de 1896 et, pourquoi pas, de faire basculer la majorité cantonale. Car si la Sarine passe dans l'opposition et que le Lac et la Gruyère campent sur leurs positions, ces trois districts décrochent la majorité et peuvent nommer le gouvernement. Ce qui aurait signifié l'effondrement du régime Python, qui refusait certes l'industrie, mais avait réalisé l'infrastructure économique. Pas assez d'impôts, pas assez de recettes fiscales, emprunt sur emprunt, affaire sur affaire... Les radicaux perspicaces de l'époque avaient prédit la chute du régime Python. Et si elle n'était pas politique, elle serait financière. Elle a été évitée de justesse grâce, probablement, à la dévaluation du franc Poincaré. Les 106 millions de dettes – pour un budget de 6,5 millions! – sont devenues d'un seul coup 20 millions.

A travers Isidore Niquille, c'est surtout le portrait d'un village,



Pierre-Philippe Bugnard à Estavannens, sur le parcours qu'il a imaginé pour Isidore Niquille (en médaillon). ANTOINE VULLODU

d'une région que vous dressez. En quoi 1901 est-elle une année charnière?

Il y a la dimension politique, mais aussi l'arrivée imminente du chemin de fer et la disparition programmée de la diligence. C'est aussi à cette époque que Cailler inaugure sa fabrique de chocolat. Elle emploie une quinzaine de Charmeyannes qui se rendent à Broc à pied en chantant.

Isidore Niquille s'était lui-même beaucoup impliqué pour que le train arrive à Charmey. Pourquoi cela ne s'est-il pas produit?

En 1901, le train n'est pas encore à Broc. Ce qui a le don d'agacer Cailler, las de devoir transporter ses caisses de chocolat avec un attelage à huit chevaux à travers la forêt de Bouleyres... L'idée est donc de relier Bulle à Broc, puis Botterens, Charmey et même Bol-

tigen en creusant un tunnel sous le Jaun. A cette époque, les projets de train fleurissent. Mais ils traînent pour des questions de propriétés et, avec la guerre, ils seront abandonnés. Après 1918, ce sont les bus qui ont la cote.

De quelles autres lignes parlait-on?

De Bulle-Fribourg, via La Roche. Ou même d'une liaison entre Bulle-Le Paquier et le sommet du Moléson! Le train devait ensuite rejoindre Montreux par la Dent-de-Lys. Les plans existent. Cela aurait changé l'histoire touristique de la région.

Le rail est un enjeu politique. Pourquoi?

Les radicaux veulent un vrai chemin de fer, sous la responsabilité des CFF; les *tépelets* de Fribourg, eux, souhaitent un tramway placé sous la respon-



sabilité de l'Etat. L'enjeu est de taille: si les CFF l'emportent, les radicaux pourront travailler. Si c'est Fribourg, en revanche, il faudra être conservateur. C'est d'ailleurs ce genre de considération qui poussera Charmey et d'autres communes à changer de couleur politique au début du XX^e siècle.

Pourquoi?

Les aristocrates français achètent à tour de bras des alpages. Un tiers des pâturages – et les meilleurs – passent entre leurs mains. Pour en obtenir l'exploitation, une vingtaine d'armailis signent une allégeance où ils s'engagent à voter conservateur.

Rassurez-nous: Isidore Niquille lisait *La Gruyère*?

(Rires) Oui. S'il lisait un autre journal, c'était la *Gazette de Lausanne*, que l'on trouvait aussi dans les auberges radicales. Mais il fallait aussi s'informer en lisant la presse de l'adversaire, principalement *L'Ami du peuple*. ■

Pierre-Philippe Bugnard, *La journée tout à fait spéciale d'Isidore Niquille*, Editions de Montsalvens, 161 pages